

MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME

(M. N. C. R.)

COMITÉ D'HONNEUR DU M. N. C. R.

- Président d'Honneur : M. le Professeur **TERROINE**
- MM. ALLIX**, Recteur de l'Université de Lyon.
AUBRUN, Délégué Départemental de la Croix-Rouge, Toulouse.
BILLOUX François, Ministre de la Santé Publique.
Le R. P. BRAUN Roger, Toulouse.
Mme BREMOND, Directrice du « Progrès », Lyon.
BUREAU, Membre du C. D. L., Toulouse.
Mme BANK Raymond, Vice-Présidente de l'Association des Veuves de la Résistance, Présid. du M. N. C. R. à Grenoble.
M. CASSIN René, Président de la Délégation Nationale des Recherches des criminels de guerre.
Mme GOTTON, Maître de Recherches à la Caisse Nationale des Sciences.
Mr GOTTON, Membre de l'Institut.
Mgr de COUREGE, Evêque Coadjuteur, Toulouse.
R. P. CHAILLET du C. O. S. O. R.
MM. DOUIN, Doyen de la Faculté des Sciences, Lyon.
DUGAS, Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
DUCIUNG, Professeur à la Faculté des Sciences.
Georges DUHAMEL, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française.
Le Pasteur EBERHARD, de Lyon.
ESCANDE, Prefet des Alpes-Maritimes, Nice.
S. E. le Cardinal GERLIER, Archevêque de Lyon, Primat des Gaules.
FAUCHER, de la Faculté des Lettres, Président du Comité du M. N. C. R. de Toulouse.
Justin GODARD, ancien ministre, Maire de Lyon.
Mme JACQUEMART, Directrice d'Ecole, à Paris.
MM. JEAN, Président du C. D. L. de Toulouse.
JOLIOT-CURIE, Professeur au Collège de France.
Le Docteur LACASSAGNE, de Lyon.
Mme LAFFON.
MM. Le Pasteur LAGIER, de Toulouse.
LAMOT Willy (Consul de Belgique), Nice.
LAUBRY, Membre de l'Académie de Médecine de Paris.
LEPINE, Doyen de la Faculté de Médecine de Lyon.
Georges LEVY, Député-Maire de Villeurbanne.
MANDOUZE, Rédacteur en Chef du « Courrier Français des Témoignages Chrétiens », Paris.
- Mme MAZAUD**, Mère de deux fils fusillés et marraine de plusieurs enfants, Lyon.
Mme La Comtesse de MONTAUBAN, Nice.
MM. NELKEN, Industriel, Lyon.
Pierre PARAF, Homme de Lettres, Paris
Mme PIERON, Directrice de l'Institut d'Oriental Professionnelle, Paris.
MM. PIERON Henri, Professeur au Collège de France.
POLIGARD, Professeur à la Faculté de Médecine.
RAYNAUD Henri, Secrétaire de la C. G. T.
Mr REMOND, Evêque de Nice et des Alpes-Maritimes.
MM. RONZY, Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble, Président du Comité d'Honneur section des Alpes.
Le Docteur de ROUGEMONT, Prof. Ag. à la Faculté de Médecine, Lyon.
ROUSSY, Recteur de l'Université de Paris.
Mr SALLIEGE, Archevêque de Toulouse.
MM. SANTUCCI, Président des Coloniaux et anciens coloniaux de France, Toulouse.
SAVY, Professeur à la Faculté de Médecine.
Le Dr SIGARD DE PLAUZOLE, Vice-Président de la « Ligue des Droits de l'Homme ».
Le Grand Rabbín de France SCHWARTZ, Paris.
STEPHANI, Commissaire à l'Epuración et Rédacteur en Chef de la « République » de Toulouse.
Mme TAVERNIER, Lyon.
TESSIER, Professeur à la Faculté de Médecine, Paris.
Tristan TZARA, Poète, Toulouse.
Mr THEAS, Evêque de Montauban.
MM. TIFFENEAU, Professeur à la Faculté de Médecine, Paris.
WALLON Henri, Professeur au Collège de France, Paris.
WILQUEZ, Lyon.
WURMSER André, Rédacteur en Chef du « Patriote », Toulouse.
Professeur LANGEVIN.
Professeur JUSTIN-BESANCON.
Professeur LEMAITRE.
le Dr BEGONEN.
Georges BOUGOIRON, av., représentant toute la Fédération des Jeunesses Laïques et républicaines de France.

COMITÉ DIRECTEUR DU M. N. C. R.

- Mr VERMEIL**, Professeur à la Sorbonne, Président.
Le Pasteur VERGARA, Vice-Président.
Mme Dr Jeanne LEVY, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, Vice-Présidente.
JONVAUX, Secrétaire générale, Directrice de « Fraternité ».
MM. FELD, Secrétaire à l'Organisation.
ARONSON, délégué à la propagande.
POUPY, Trésorier.
L'ABBE GLASBERG.
René MARAN, Lauréat de l'Académie française.
- DEMUSOIS**, Député, ex-Secrétaire de la France Combattante à Alger.
Jean BAPTISTE, Avocat.
LATTES, du Consistoire Central Israélite et du C. R. I. F.
PAGAUD.
le Dr FOLLIN.
le Dr ELBAUM.
Lieutenant-Médecin CATALA.
Mme MERLE D'AUBIGNE, du Service Social.
CAMPLAN.
Mlle DAVID.
Mme FRANCOIS.

a) — La Naissance du Mouvement National contre le Racisme

1°) Contre la propagande raciste

Ceux qui, le 14 mai 1941, fondèrent le M. N. C. R., entreprirent de lutter contre le nazisme sur son point le plus essentiel et le plus profond. Car, de l'aveu même des théoriciens du Troisième Reich, le racisme est la pierre de touche du nazisme. Impossible d'abattre celui-ci sans réfuter celui-là. Il importait donc, pour prévenir le danger mortel que faisait courir à notre pays la politique hitlérienne, de dénoncer les méfaits de la doctrine qui l'inspirait. Le M. N. C. R. assumait ainsi la tâche de montrer dans le racisme :

a) Un mensonge scientifique. — Depuis longtemps, les savants autorisés du monde entier ont dénié le droit aux « savants officiels » du Troisième Reich de parler de race pure et d'inégalité des races humaines.

b) Une monstruosité morale. — Dans tous les pays, les consciences les plus hautes se sont élevées contre le prétendu droit d'une race à dominer les autres et à les traiter en esclaves.

c) Un instrument de division nationale. — La propagande raciste se propose à la fois :

1) D'affaiblir spirituellement les pays qu'elle veut asservir en les accablant d'une campagne de dénigrement destinée à leur faire perdre leur conscience patriotique. Ainsi, au lendemain de l'Armistice, elle s'efforça de persuader aux Français qu'ils étaient un peuple dégénéré, que les œuvres dont ils se montraient le plus fiers étaient sans valeur et qu'en conséquence, leur seul moyen de devenir vraiment « civilisés » était de se mettre sous l'égide du Reich hitlérien.

2) D'affaiblir matériellement les mêmes pays en dressant les uns contre les autres les différentes populations qui les composent. En distinguant plus ou moins artificiellement diverses races, il s'agit de faire croire à certaines d'entre elles qu'elles appartiennent aux races supérieures, de les traiter pour un temps sur un pied d'égalité et de s'en aider pour anéantir les autres. Une nation qui se prête à cette duperie use ses meilleures forces dans une lutte intestine. Elle est mûre pour l'esclavage le jour où, la jugeant assez affaiblie, le racisme nazi, qui est au profit exclusif de la race allemande, décide d'étouffer les propres éléments qu'il avait d'abord flattés et qui l'avaient servi.

En raison de leur dispersion dans tous les pays d'Europe, du fait des équivoques qui planent sur eux, les Juifs ont été pour le racisme nazi un

merveilleux germe de discorde. Il est symptomatique de noter que chaque fois que Hitler a comploté de s'emparer d'un pays, il a provoqué dans ce pays des désordres pour dresser, contre les Juifs, le reste de la population. Les exemples de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne en témoignent.

En France, il en pouvait aller autrement. Sans doute la manœuvre fut, pendant un certain temps, assez sournoise et secrète pour passer inaperçue du plus grand nombre. Mais ceux qui devaient créer le M. N. C. R. n'étaient pas dupes, trop d'indices les avertissaient : annexion de l'Alsace-Lorraine au nom de la parenté raciale, soutien de l'autonomisme breton, établissement, dans les camps de prisonniers, de listes de Flamands, de Basques et même de Burgondes. L'antisémitisme ne devait pas tarder à se déchaîner à son tour et former le prélude d'une vaste extermination de tous les Français.

2°) Contre les crimes racistes.

Il s'agissait, en même temps que de battre en brèche la propagande raciste, d'empêcher par tous les moyens les crimes auxquels elle devait aboutir. Le M. N. C. R. apparut, dès l'abord, comme répondant à cette double nécessité. Par une coïncidence remarquable, il s'est créé au moment des premières rafles de Juifs à Paris. Ainsi, les événements lui donnaient tristement raison.

b) — L'activité du Mouvement National contre le Racisme dans la Résistance

1°) Le M. N. C. R. et la conscience française

Pour réussir dans leur œuvre de sauvegarde, les promoteurs du M. N. C. R. devaient amener tous les Français à partager les points de vue qui les inspiraient et à agir contre le danger qu'ils dénonçaient. Il fallait que le M. N. C. R. devint un rassemblement véritablement national. Ce fut chose aisée, car il répondait aux aspirations les plus profondes d'un peuple éceuré par la propagande raciste, indigné par les traîtres qui la servaient et osaient promulguer le statut des Juifs. Le peuple français était acquis d'avance au Mouvement de Résistance qui lui permettrait de manifester ses sentiments généreux et humains.

2°) L'œuvre d'information publique

Faire connaître à tous les habitants de la France les crimes inouïs commis par les nazis contre certains d'entre eux, telle était une des premières tâches à remplir. A un moment où la presse et la radio officielles se taisaient, il fallait instituer un appareil illégal d'information. Le M. N. C. R. créa deux journaux pour le grand public : « J'ACCUSE » en zone Nord, et « FRATERNITE » en zone Sud qui, au milieu des pires vicissitudes, dressèrent, au fur et à mesure qu'elles étaient commises, le tableau des atrocités nazies.

L'importance de ces journaux grandit en raison du développement pris par le M. N. C. R. lui-même. Celui-ci ne tarda pas à sortir du cadre de Paris où il était né et à s'étendre à toutes les provinces, particulièrement en zone Sud. C'est là qu'il établit ses centres les plus

importants : Lyon, Marseille, Grenoble, Valence, Montélimar, Clermont-Ferrand, Nice, Cannes, Toulouse.

D'autre part, l'organisation du M. N. C. R. en différents comités groupant des gens de même profession et de même milieu : professeurs, avocats, médecins, commerçants, employés, ouvriers, permit à cette campagne d'information d'atteindre toutes les couches de la population française.

D'ailleurs, en même temps que les deux précités, d'autres organes contribuèrent à cette œuvre : « LUMIERES », « COMBAT MEDICAL », « CLARTE », destinés plus spécialement aux intellectuels, aux médecins et aux Jeunes du Mouvement.

La collection de ces journaux forme aujourd'hui, un véritable mémorial de la barbarie nazie en France. Rien n'y manque, des rafles de Juifs du 16 juillet 1942 aux massacres d'Oradour-sur-Glane et du Vercors. Elle contient encore les multiples avertissements lancés par le M. N. C. R. à mesure que la politique raciste s'étendait, comme il l'avait prévu, à toute la France. En particulier, le Service du Travail Obligatoire y est dévoilé dès le début comme une pure manœuvre de déportation. Ceux qu'il menace sont invités à rejoindre sans délai le Maquis où se forge l'armée de la Libération.

Aussi bien en réfutant la doctrine raciste qu'en montrant les crimes où elle conduisait, la presse clandestine du M. N. C. R. a fait prendre, à chaque Français, conscience du danger raciste et l'a amené à agir pour y parer.

3°) L'œuvre de solidarité

Elle s'imposait avec une nécessité impérieuse. Dès 1941, la sinistre chasse aux Juifs commença en zone Nord et, à partir de novembre 1942, gagna toute la France. Des milliers de vies étaient en péril. Il fallait en sauver le plus possible, faire entrer dans l'existence illégale les malheureux traqués et leur donner, dans ces conditions, les moyens de vivre : fausse carte d'identité, tickets d'alimentation, secours de tous ordres. Des enfants dont les parents étaient déportés se trouvaient abandonnés, il fallait recueillir et protéger ces jeunes vies, œuvre considérable dans laquelle le M. N. C. R. reçut l'appui de toute la population, sans distinction de milieu ou de confession.

A partir de novembre 1942, cette œuvre se trouva encore accrue, car une autre chasse allait commencer parmi les Français : la chasse aux jeunes. Il fallait les aider à se dérober à l'esclavage, établir des liaisons pour les conduire aux Maquis et là, leur procurer vivres et vêtements. Dans les cas où ils laissaient une famille dans le besoin, il importait aussi d'apporter à celle-ci l'assistance nécessaire.

Enfin, le jour vint où l'occupant, ne connaissant plus de bornes, assouvait sa haine en massacrant avec la même fureur des Français de toutes catégories. Qui-conque entendait rester Français était également criminel à ses yeux. Ce fut un village entier anéanti, Oradour-sur-Glane ; tout un plateau dévasté, le Vercors ; ce furent les pendus de Nîmes et de Tulle, les dynamités de St-Genis-Laval, les enterrés des charniers de Bron et d'ailleurs.

A toutes ces victimes de la barbarie nazie et à leurs familles, le M. N. C. R. s'efforça de donner le plus de

réconfort possible. Par des campagnes de solidarité inlassables, il recueillit les moyens de venir en aide à ceux qui avaient tout perdu et qui devaient encore se cacher de la Gestapo ou de la Milice. L'action du M.N. C.R. servit ainsi de trait d'union, elle permit à la France de se forger une âme commune au milieu des épreuves.

4°) Le M. N. C. R. et les autres Mouvements de Résistance

Le M. N. C. R. a choisi, dans la lutte contre l'ennemi, un front particulier et indispensable. Il a coopéré à la libération de la France en même temps que les autres Mouvements de Résistance et les a aidés, dans la mesure de ses moyens.

C'est ainsi que, disposant d'un appareil spécialement conçu pour satisfaire aux conditions de la vie illégale, le M. N. C. R. a pu rendre des services effectifs à des organisations résistantes moins adaptées.

Dans les différentes régions de France, les Comités de Résistance et, par exemple, les Forces Unies de la Jeunesse Patriotique (F. U. J. P.) ont pu constater l'action du M. N. C. R. et l'esprit de dévouement à la cause commune qui l'inspirait.

Lorsque, enfin, l'heure de l'Insurrection Nationale sonna, le M. N. C. R. entraîna ses membres à lutter côte à côte avec tous les patriotes, dans le combat décisif.

Le M. N. C. R. peut être justement fier de sa lutte dans la Résistance, il peut revendiquer d'avoir, à sa manière et selon ses moyens, contribué à la grande œuvre de la Libération.

c) — Le Programme du Mouvement National contre le Racisme

1°) La continuation de la guerre

Le M. N. C. R. n'est pas enclin à croire la lutte terminée. Il sait qu'en raison même de leur orgueil raciste, les nazis se battront furieusement jusqu'au bout et qu'ils redoubleront de violence envers les populations opprimées.

Le M. N. C. R. s'associe donc à tous les groupements issus de la Résistance pour demander :

a) Un accroissement de l'effort de guerre afin de rejeter l'ennemi de tout le territoire français, et de l'amener au plus tôt à déposer les armes. Ainsi, les habitants des régions encore occupées, comme les innombrables prisonniers et déportés pourraient le plus vite être soustraits au danger qui les menace.

b) Le développement d'un vaste mouvement de solidarité à l'égard de ceux qui souffriront et peineront jusqu'à la victoire finale. Ce sont :

1) Les prisonniers et déportés politiques et raciaux à qui la nation se doit d'apporter tout le réconfort possible.

2) Les vaillants soldats de l'armée française qui, pour notre victoire et notre liberté, se battent dans des conditions encore très précaires. Le pays tout entier doit faire un effort pour leur apporter toute l'aide dont ils ont besoin. Le M. N. C. R. se propose spécialement d'assister les soldats de couleur, qui, venus des quatre coins du monde, se rangent les premiers dans l'armée de la Libération, et qui souffrent plus que les autres de se battre aujourd'hui dans un climat dont ils n'ont pas l'habitude.

2°) Le Rétablissement de la France dans sa force et dans sa grandeur

a) La lutte contre les ennemis intérieurs

Rien ne servirait d'être victorieux sur nos fronts si, dans le pays même, une 5^e Colonne pouvait continuer à saper systématiquement tout le gain de la Libération.

Ici encore, le M. N. C. R. s'associe à la véritable Résistance française pour exiger le châtiment juste mais impitoyable des traîtres qui, pendant 4 ans, ont pactisé avec l'ennemi.

Il réclame avec une particulière insistance la punition de ceux qui ont servi les nazis dans leur odieuse propagande raciste ou qui les ont aidés dans l'exécution des mesures criminelles qui s'en sont suivies. Il faut que journalistes, écrivains, administrateurs, législateurs, policiers, miliciens, doriotistes, convaincus de cette sorte de collaboration soient poursuivis avec la dernière rigueur devant les tribunaux nationaux.

Enfin, la manœuvre de division nationale au moyen de la doctrine raciste ayant été nettement prouvée, le M. N. C. R. demande qu'à l'avenir, toute propagande et toutes menées dans ce sens soient considérées comme un crime anti-national.

b) La réparation des injustices et des maux provoqués par les mesures racistes.

Le pays qui a fait la Grande Révolution de 1789 éprouve le besoin, après une nuit de 4 ans, de renouer avec ses traditions généreuses. Il veut faire disparaître au plus vite les traces du racisme hitlerien, si étranger à son cœur et à son esprit, et réparer les dommages subis par certains Français. Aussi le M. N. C. R. a-t-il conscience d'exprimer fidèlement la pensée française quand il se propose et entreprend l'activité suivante :

1) Recherche des disparus et regroupement des familles dispersées au cours des années d'occupation.

2) Réclamation, en faveur de toutes les victimes de la barbarie raciste, de la réparation intégrale de tous les dommages matériels et moraux qu'elles ont subis.

3) Réclamation, en faveur des Français atteints par les lois raciales, de la restitution de leurs biens spoliés. Confiscation des biens des traîtres, des collaborationnistes, et de tous ceux qui ont participé à la spoliation des juifs et des patriotes. Constitution, à l'aide de ces biens, d'un fonds d'indemnisation pour les spoliés.

4) Création de Maisons pour les enfants dont les parents ont été déportés ou fusillés. Trois de ces Maisons sont déjà en voie de fonctionnement : une à Villard-de-Lans, une autre près de Limoges, une troisième à Montmorency (S.-et-O.). Elles recueillent des centaines d'enfants dont la majorité avaient déjà été sauvés par le M. N. C. R. pendant la clandestinité. Elles s'efforcent de leur tenir lieu de foyer disparu. Le M. N. C. R. est persuadé que le concours de tous les Français

n'est pas de trop pour mener ces tâches à bien. Il souhaite en particulier que les différents mouvements antiracistes se groupent en un Mouvement unique, car en ce domaine comme en tous ceux où la France lutte contre ses ennemis, l'unité est la condition indispensable du succès.

3° L'instauration d'une véritable fraternité.

C'est seulement lorsque le virus raciste sera extirpé du sol de notre France que le M.N.C.R. pourra édifier l'œuvre constructive qu'il s'est fixée :

a) Faire disparaître à jamais l'esprit raciste.

Dès que les circonstances le permettront, le M.N.C.R. rassemblera tous les renseignements, documents et témoignages, concernant les crimes et les injustices de toute nature commis par les nazis et leurs complices. Il les portera à la connaissance de l'opinion française et étrangère par tous les moyens : presse, conférences, expositions, films. Il mettra à la portée de l'opinion les données objectives et scientifiques des problèmes raciaux.

Le M.N.C.R. contribuera ainsi à mettre à nu l'horreur et le mensonge du racisme, de façon à en détourner pour toujours les générations futures.

b) Faire naître l'esprit de concorde et de compréhension. La guerre finie, le M.N.C.R. s'efforcera, en organisant des voyages et des rencontres fréquentes, de mettre en contact les uns avec les autres, les hommes et les femmes de toutes races. Délivrées de ce qui les séparait, les différentes races éprouveront le désir de se rapprocher et de se connaître, elles ne tarderont pas à s'apercevoir qu'au-dessus de toutes les particularités physiques ou mentales, elles poursuivent en commun la recherche du bien et du vrai. Avec des moyens différents, par des voies différentes, elles pourront concourir à l'établissement d'un monde où la diversité des races et des nations n'empêchera pas le règne de la justice et de la paix.

ADHÉREZ AU MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME

73, Avenue des Champs-Élysées, 73